

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-915-Ou-l-on-saura-quoi-faire-de-la-vie.html>



# I.D n° 915 : Allez, on s'arrache

!

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 18 février 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Le livre est emballant et arrive à son heure, même si Rémi Checchetto** n'a sans doute jamais pensé, l'écrivant, qu'il serait lu par un public assigné à résidence, privé de mouvements et de liberté, condamné à rêver d'embarquements et de voyages. À vivre contre-nature, pour emprunter la pensée de l'auteur, puisque fondamentalement rappelle-t-il : *on est / le marcheur qui marche / (...) marche sur le monde / (...) foule la terre / toujours la même terre / foule l'eau / fend l'air ...*

Et que :

On ne cesse d'avancer : c'est la seule chose physique. C'est la seule chose mentale. C'est la seule chose vivante. La seule chose aimantée. C'est l'obsession.

*On avance. Le geste le plus beau est d'avancer.* Dès les premières lignes d'une prose vigoureuse, haletante, coupée de courtes pauses de vers, en un modèle reconduit tout le long des 21 poèmes-chapitres qui constituent l'ouvrage, et dont j'ai tiré les citations précédentes, les vérités sont posées, qui seront rappelées, développées, sur la centaine de pages que compte le livre au titre on ne peut plus explicite : *Partir, naviguer, arriver et autres constructions pas fatalement intempestives*, aux éditions *LansKine*. Car la marche suggérée ne s'arrête pas où s'arrête la terre, va se prolonger au moins en songe au-dessus de la mer :

Il y a donc  
que le bateau  
peut maintenant apparaître  
qui changera la fin de la terre  
et le début de la mer  
et notre savoir  
le si peu de ce que l'on sait.

Et ce début d'épopée va se poursuivre, *encore* et *toujours*, en un mouvement perpétuel qui bientôt va *se poursuivre en nous*, en un voyage intérieur, car il s'agit, en fin de compte, moins d'explorer le monde que de l'inventer, *inventer un autre monde déjà scrupuleusement dessiné sur une carte suspendue quelque part / sur un mur / plié quelque part / en une mémoire.*

Et cette carte il faut la trouver. C'est l'oeil qui s'avance. C'est l'oeil qui la trouve. Et sur cette carte de ce monde il y a des forêts, des lacs, des rivières que l'oeil suit déjà et que l'on peut suivre en chair et en os. Il y a bien un trait pour nous. Un trait sur une carte. Un trait qui part d'ici et va à un autre monde. Un trait transatlantique. Un trait transalpin. Une mince ligne noire sur un grand bleu, sur un vaste gris vert et qui mène à un autre monde. Où l'on saura quoi faire de la vie.

Où l'on aura guéri de l'idée de ne rien changer, est-il dit dans ce même poème-chapitre. Et l'écriture créera cette illusion que tout en encore possible, dans l'ivresse de ce qui ressemble à une constante improvisation avec ses passages de plus faible tension bien sûr, mais aussi ses moments forts, qui nous emportent, nous réveillent à la vie que nous n'aimons plus, dénonce le poète :

Ça arrive très souvent que des gens soient déjà morts. Pas enterrés, mais là dans les rues, les squares, les cuisines. En chapeau ou casquette ou bob. Ou nue tête. A ne pas redouter la tombée du jour., le cri de la lumière quand on tombe. Morts à force d'être mis dans l'eau tiède.

Le poème de *Partir, naviguer, arriver ...* naît du souffle, d'une énergie rythmée par le souffle, qui est celui qui accompagne l'élan du voyageur vers l'inconnu, de l'errant, du migrant, mais aussi celui du diseur qu'est Rémi Checchetto, qui s'offre avec ces textes un répertoire à sa main, dans lequel assurément il fera merveille. Grâce auxquels il conduira ses auditeurs, ses lecteurs, jusqu'à débarquer sur des rivages délicieusement accueillants : miracle de la poésie.

Débarquer. Parfait ici ! Parfait parfum vanille coco citron. Parfait son libellules et chants d'oisillons. Bon ! Petites ailes qui se ventilent pile. Good ! Sable tamisé fin et à bonne température pour les orteils. Yes ! Petites pieuvres tendres sous la dent, eau bleue Giotto à gogo. Algues comestibles, soieries de poissons, vaguelettes sensibles. Et derrière ça quoi ? Petites bouilles de fraises émues. Belles couilles de figues élues. Jus d'ananas, soupes de fleurs. Savon du bonheur. Et les couleurs admirables et des formes buvables. Et l'air qui passe peinard comme une chanson, passe et repasse de pied en cap, recto et verso. Et des lits de rhododendrons dans les roses tendres avec oreillers incorporés. Tout ça comme ci juste en le disant et hop le voilà ! (...)

*Post-scriptum :*

**Repères : Rémi Checchetto** : *Partir, naviguer, arriver et autres constructions pas fatalement intempestives*, aux éditions LansKine ( 5 place du marché - 44550 - Corcoué-sur-Logne. ) 110 p. 15 Euros